

Maïakovski a commencé ce poème en octobre 1925, sur le chemin du retour, venant de New-York. Il l'a terminé en décembre, à Moscou, où se tenait à cette époque le XIV^e Congrès du Parti bolchévik. Le rapport du Comité central y a été présenté par Staline, et les derniers vers du poème sont directement liés à cet événement.

À sa première publication, le poème se termine par une strophe que Maïakovski avait ensuite rejetée. Dans un article, paru en 1928, il en donne la raison :

« Il est facile de gémir, cela vous pince le cœur, pas à cause de la qualité des mots, mais à cause des liens entre les vers et les exclamations gémissantes parallèles. À l'un de mes maladroits poèmes-hippopotames, j'avais accroché la petite queue de paradis suivante :

*Je veux être compris de mon pays
Mais quand je ne le serais pas –
tant pis.*

*Dans mon propre pays
je passerai de côté,
comme passe
une pluie oblique.*

Malgré sa sentimentalité de romance (le public sort ses mouchoirs), j'ai arraché ces jolies petites plumes, mouillées par la pluie. »

LE RETOUR

Retournez, pensées, à la maison.

Mariez-vous
abîmes de mer et d'âme.

Ceux
qui marquent toujours le beau,
sont,
me semble-t-il,

simplement sots.
J'ai la pire cabine

de toutes les cabines,
la nuit sur ma tête

des pas piétinent,
la nuit,

secouant la paix du plafond,
s'emballe la danse,

nasille la romance :

« Marquita,
tes beaux yeux
sont pour moi... »

Et pourquoi
seraient-ils pour moi ?

Moi qui
n'ai pas même de francs.

Et Marquita
(vous n'avez qu'à siffler)

pour cent francs
on l'amène au client.
Ce n'est pas une somme –
pourquoi se priver –
non,
l'intellectuel
fourrageant ses mèches sales,
tu vas coller à la fille
quelque machine à coudre,
qui piquera
point par point
la soie des poèmes.
Les prolétaires
au communisme viennent
de terre.
Terre des mines,
faucilles
et fourches,
moi,
c'est du ciel poétique
que je plonge en plein communisme,
parce qu'il
n'est pour moi
sans lui d'amour.
Qu'importe –
m'être exilé moi-même
ou qu'on m'ait au diable envoyé,
l'acier des mots se rouille,
le cuivre de la voix noircit.
Pourquoi
m'en aller sous les pluies étrangères,
s'y mouiller,
pourrit,
et rouiller?

Me voilà
au-delà des océans,
vautré,
remuant à peine
les pièces de ma machine.
J'imagine
que je suis une usine
soviétique
pour fabriquer le bonheur.
Vous voulez
moi me cueillir comme une fleur des champs,
après les fatigues d'une journée? Non!
Je veux
que le Plan d'État
sue, débattant
ce qu'il faut qu'on fasse dans l'année.
Je veux
que le commissaire des temps pèse
sur ce que je pense.
Je veux
que le cœur reçoive comme prime
d'ouvrier qualifié
l'immensité de l'amour.
Je veux
qu'à la fin de l'ouvrage,
le gérant
ferme mes lèvres
à clef.
Je veux
que la plume
égale la baïonnette.
Que de l'acier,
du coulage de la fonte,
du travail des vers,
au Bureau Politique

